



DÉCOUVRIR...

Les « lacs » et points d'eau
des Causses du Quercy





SOMMAIRE

La légende des lacs

I Histoire d'eau

Les points d'eau des Causses du Quercy	p. 5
Les lacs de Saint-Namphaise	p. 6

II Un écosystème à part entière

La flore	p. 12
L'évolution naturelle des lacs	p. 15
Les habitants des lacs	p. 16

III Des actions à mener

Les bons gestes	p. 25
Aidez-nous à limiter la prolifération des espèces invasives !	p. 26
Préserver et restaurer	p. 27
Observer et s'impliquer	p. 29

IV Un film pour découvrir les lacs de Saint-Namphaise

Bonus vidéos	p. 32
Bonus acteurs	p. 33

LA LÉGENDE DES LACS

La légende raconte qu'il y a environ mille deux cents ans, un enfant du Quercy devenu baron de Charlemagne revint au pays se retirer dans le silence et la prière. À compter de ce jour, miracles et prodiges affluèrent autour de l'ermite. Des malades accouraient pour qu'il les délivre du mal caduc ou qu'il chasse les démons de leur corps.

On raconte qu'enfant, Namphaise — c'est ainsi qu'on le nommait — avait été témoin de la pire horreur : le massacre des siens sous ses propres yeux ! Les sarrasins avaient égorgé tous les habitants du village où il avait vu le jour. Pas un n'en n'avait réchappé, sauf Namphaise... Devenu un adulte, il s'engagea soldat. Le maniement des armes lui était facile. Il guerroya contre les ennemis de la foi, ceux-là même qui avaient exterminé sa famille ! Son ardeur au combat lui valut d'être remarqué. Il devint l'un des plus fins stratèges de Charlemagne ! Mais quelque chose en lui demeurait désolé. Ni les victoires sanglantes ni les honneurs guerriers ne pourraient laver son chagrin. La providence le ramena en Quercy. Il y perçut une lumière inhabituelle. Une voix lui disait de quitter toute idée de vengeance et de renoncer au monde. Alors, cherchant le lieu le plus désert pour entendre à nouveau le murmure de Dieu, il découvrit, non loin de Caniac-du-Causse, un oratoire dédié à saint Martin. Il y établit son ermitage.

Tout en récitant ses prières, Namphaise creusait la roche... Était-ce ainsi qu'il parvenait à calmer sa fougue et apaiser le tumulte de son esprit ? Or les trous qu'il creusait, les pluies les remplissaient et la vie se mit à s'y déployer. Les bergers y amenèrent leurs troupeaux. Les bêtes sauvages vinrent s'y abreuver. Les oiseaux prirent l'habitude de s'y baigner. Des plantes aquatiques y foisonnèrent, nourrissant une foule d'insectes et d'amphibiens.

Aujourd'hui, le territoire du Parc naturel régional des Causses du Quercy compte plusieurs centaines de ces vasques d'eau, ingénieusement creusées dans de grandes dalles calcaires non fissurées afin de capturer l'eau si prompte à s'enfuir par la moindre anfractuosité. Bien que n'excédant pas quelques mètres carrés, elles portent le nom de « lacs de Saint-Namphaise ».

Et même si les troupeaux y viennent moins qu'autrefois, ces points d'eau sont encore essentiels à la vie du causse, et participent à son identité.

C'est pour vous faire découvrir la valeur patrimoniale et écologique de ces lacs et pour vous inviter à les préserver, que ce livret, accompagné d'un DVD, a été conçu.

Alors bon voyage !



I - HISTOIRE D'EAU

Au cœur du Parc naturel régional des Causses du Quercy, particulièrement dans la région naturelle de la Braunhie (prononcer Brôgne), on trouve plusieurs centaines de vasques d'eau creusées par l'homme : certaines sont appelées lacs de Saint-Namphaise. Ces éléments de patrimoine, essentiels à la vie pastorale autrefois, nous parlent d'histoire, de religion et de dévotion populaire.

Les points d'eau des Causses du Quercy

En 1998, le Parc naturel régional des Causses du Quercy a mené un patient travail d'inventaire des différents points d'eau auprès des communes du territoire. Certains lacs comblés étant difficiles à identifier, cet inventaire n'est probablement pas exhaustif. À ce jour, 675 points d'eau ont été localisés. Une classification ethnologique les divise en trois catégories :

- * **Les lacs de Saint-Namphaise** : entièrement taillés dans la dalle calcaire, ils doivent leur étanchéité à l'uniformité de cette dernière. Dotés de trois côtés verticaux et d'une pente douce, ils représentent plus du tiers des points d'eau du Parc.
- * **Les lacs rocheux** : de forme moins définie que les lacs de Saint-Namphaise, ils sont eux aussi taillés dans la dalle rocheuse.
- * **Les lacs en terre ou mares** : ces points d'eau creusés dans la terre possèdent un fond d'argile imperméable.



« Lac » rocheux

De par leur configuration particulière, les lacs de Saint-Namphaise apparaissent comme une spécificité lotoise. Ils sont différents par exemple des lavognes du Larzac créées dans des dépressions argileuses.



« Lac » argileux



Voir DVD
chapitre 1
& bonus vidéo

Les lacs de Saint-Namphaise

Les premiers écrits

Dans les textes, les « lacs » du causse sont apparus dès le Moyen-âge au XII^e siècle. Ils se sont multipliés au XIX^e tandis que la population des campagnes atteignait son apogée. C'est dans le dernier tiers de ce même siècle que l'on commença à les désigner « lacs de Saint-Namphaise ». Le mot « lac » n'est pas une exagération ! En occitan, un lac désigne un trou où l'eau s'accumule...

Qu'est-ce qu'un lac de Saint-Namphaise ?

C'est une petite pièce d'eau dormante, de forme généralement rectangulaire, creusée dans la dalle calcaire. Trois des côtés sont verticaux, sur une hauteur dépassant rarement le mètre, tandis que le quatrième, avec sa pente douce, offre un accès commode aux bêtes venant s'abreuver. Un lac de Saint-Namphaise ne comporte aucune maçonnerie. Son alimentation est assurée par l'eau de pluie et par les micro-écoulements qui circulent entre les strates rocheuses, et suintent à faible débit. Les habitants curaient régulièrement les lacs de Saint-Namphaise et entretenaient leur étanchéité avec de l'argile soigneusement tassée.



Lac des Places de Coursac ou du pech de l'Oouradou près de l'entrée de la Grotte où Namphaise se retira en ermite



Lac des Boissières à Blars



Lac de la place 1 à Caniac-du-Causse



Lac du Sauvage ou del Salvatge à Caniac-du-Causse



Lac de Lagadel à Reilhac

Quelques
« lacs de Saint-Namphaise »...



Usages d'autrefois

Les lacs de Saint-Namphaise étaient souvent équipés de pierres à laver qui permettaient le battage et le rinçage du linge qui venait de « cuire » dans un cuvier : le linge était trempé dans une grande cuve pour être lavé avec un mélange d'eau chaude et de cendres. L'abreuvement des troupeaux restait toutefois l'usage principal. Ces utilisations étaient communautaires, partagées par les paysans d'un hameau.

Les points d'eau destinés au puisage domestique étaient protégés au moins par des murets, comme par exemple la Fontaine des pèlerins près de Lunegarde. Maçonnés, ils ne sont pas considérés comme des lacs de Saint-Namphaise.

Usages d'aujourd'hui

Les lacs sont aujourd'hui encore utilisés pour l'abreuvement des troupeaux, mais aussi pour celui de la faune sauvage.



Lavandières rinçant le linge dans un « lac » (collection Pradel-Clavel)



Lac d'Escabassoulette à Bach avec « pierres à laver »

BONUS VIDÉO :

Pierre Bergounoux, habitant de Fontanes-du-Causse, raconte l'utilisation des lacs avant l'arrivée de l'eau courante...

Pourquoi les appelle-t-on « lacs de Saint-Namphaise » ?

Vers la fin du XIX^e siècle, les érudits locaux, en accord avec les autorités ecclésiastiques soucieuses de rechristianiser les campagnes, se sont mis à qualifier les lacs comme étant « de Saint-Namphaise ». Ce saint local était en effet très vénéré...

La légende de saint Namphaise

La légende faisait de saint Namphaise un compagnon d'armes de Charlemagne qui, à la fin du VIII^e siècle, avait combattu les Infidèles en Espagne aux côtés de Roland. Il s'est ensuite établi en Quercy où il aurait reconstruit les abbayes de Figeac et de Marclillac-sur-Célé et créé celle de Lantouy à Cajarc. Devenu ermite, il s'est établi dans la grotte de l'Ouradou à Coursac, non loin de Caniac-du-Causse.

Il se rendit rapidement célèbre pour sa capacité à soigner efficacement le « mal caduc » — l'épilepsie — et la possession démoniaque. Il s'efforça également d'aider les éleveurs du causse et c'est ainsi qu'il creusa à leur intention de multiples lacs d'abreuvement.



BONUS VIDÉO :
saint Namphaise
par Jean-Luc Obereiner



Entrée actuelle

Namphaise et Namphase ?

Le nom de Namphaise, ou Namphase, est étroitement lié à la commune de Caniac-du-Causse située au cœur de la région naturelle appelée la Brauhie dont l'église abrite encore ses reliques.

Ce nom de Namphaise (en latin *Namphasius*, en langue d'oc *Naufasi*) se retrouve sous d'autres formes dans la langue populaire : *Naufaise* ou *Naufaire* (*Naufasi*, *Naufari*). Il a connu d'autres variantes comme *Neofarius* et *Leofarius*.



Intérieur de la Grotte de l'Ouradou (pech de Coursac)

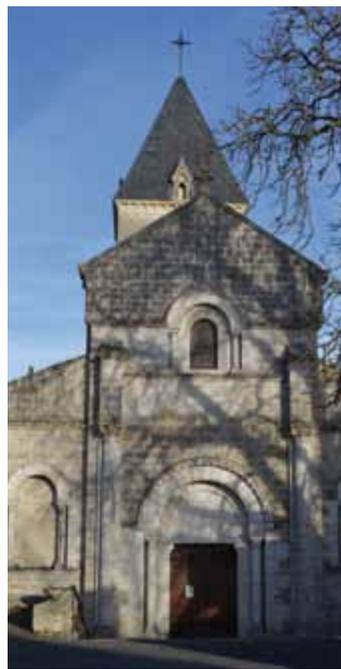
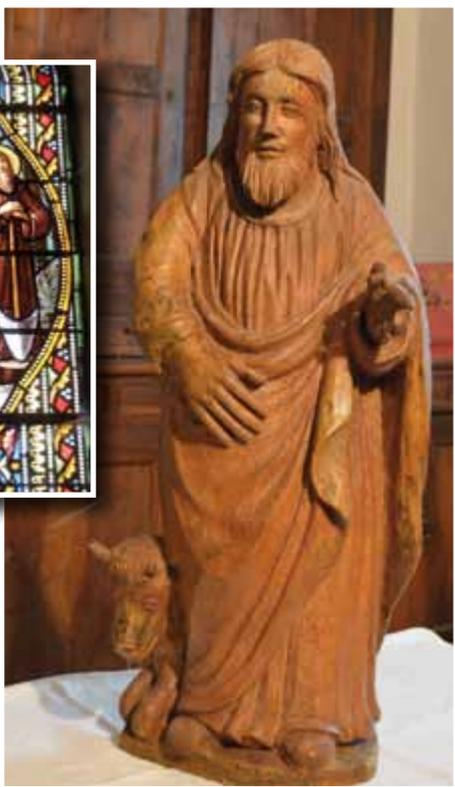
Un taureau envoyé par Dieu lui assura une mort de martyr. Par la suite, on le figurera souvent offrant ses entrailles à la vue des fidèles.

Le sarcophage contenant ses reliques demeure dans la crypte de l'église Saint-Martin de Caniac-du-Causse. Bien d'autres églises ont affirmé une dévotion à saint Namphaise. Dans le Lot, celles de Blars, Cahors, Figeac, Felzins-Guirande, Cajarc-Gaillac, Livernon, Loupiac, Marcilhac-sur-Célé, Montvalent, Quissac, Reilhac, Rouffilhac, sont ornées de fresques, de statues ou de vitraux en son honneur. On retrouve même des représentations du saint dans divers lieux hors du Lot jusqu'en Arles.

Autour de Namphaise, personnage mythique majeur du Quercy, l'histoire et la légende, la foi chrétienne et la croyance populaire sont inextricablement mêlées.



Représentations
de saint Namphaise



Église Saint-Martin à Caniac-du-Causse

Il existe une vingtaine de représentations de saint Namphaise connues, dont cette statuette du saint avec le taureau à ses pieds et la main posée sur le ventre, allusion à son martyr, et ce vitrail de l'église Saint-Martin de Caniac-du-Causse. Daté de 1887, ce dernier représente saint Namphaise, juste avant sa mort, avec sa pelle, au bord d'un de ses lacs, contemplant le ciel, ignorant les avertissements du berger et l'approche du taureau.

II - UN ÉCOSYSTÈME À PART ENTIÈRE

Les lacs de Saint-Namphaise ont été quelque peu oubliés. Seuls points d'eau des plateaux, ils résistent mal à la désertification rurale et à la déprise agricole. Peu à peu, beaucoup connaissent le même sort que les vastes étendues de pelouses sèches qui les abritent. Envahis par la végétation, ils se combent puis se ferment. Pourtant, ils sont indispensables à la vie du causse. Les chevreuils s'y désaltèrent, les crapauds y pondent, les insectes y nagent, les libellules les survolent et s'y reproduisent... Ces points d'eau miniatures jouent un rôle écologique majeur.

La flore

Les plantes qui se développent dans l'eau ou sur un sol gorgé d'eau sont dites « hygrophiles ». Elles ne s'installent pas au hasard dans un point d'eau, mais en fonction de leurs exigences écologiques liées aux conditions d'humidité du sol, à la profondeur, à la luminosité, à la nature du substrat, à la température...

Parmi les plantes les plus courantes des points d'eau des Causses du Quercy, on distingue :

- * Les **lentilles d'eau** qui flottent librement à la surface.
- * Les **Characées**, et **potamots**, enracinés au fond de l'eau.
- * Les **joncs** et les **massettes** qui poussent dans le sol gorgé d'eau en bordure de lac.

Les plantes qui flottent librement à la surface

On rencontre deux espèces de lentilles qui se développent groupées : la **Petite Lentille-d'eau** (*Lemna minor*) et la **Lentille-d'eau sans racines** (*Wolffia arrhiza*). Cette dernière, rare dans le département, est reconnaissable à sa très petite taille — une tête d'épingle — et à l'absence de racines.



Lac à lentilles d'eau (Blars Trois fonts)



Les plantes enracinées

Les potamots et renoncules

Les potamots succèdent généralement aux Characées. À ce stade de végétation, on trouve le **Potamot dense** (*Groenlandia densa*), la **Zannichellie des marais** (*Zannichellia palustris*) - peu commune au niveau départemental — et la **Renoncule à feuilles capillaires** (*Ranunculus trichophyllus*).



Les Characées

Totalement immergées, les Characées sont des plantes pionnières : elles se développent dans des milieux aquatiques « jeunes » ou régulièrement remaniés.



Ce sont des algues vertes, relativement proches des plantes vertes terrestres. Ces plantes, caractéristiques de milieux faiblement à moyennement riches en éléments nutritifs, sont considérées comme un indicateur de la bonne qualité de l'eau.

Les plantes de bord de lac

Les plantes de bords de points d'eau poussent les pieds dans un sol gorgé d'eau ou dans les eaux peu profondes. Elles sont appelées des hélophytes. Parmi elles, on compte le *Sisymbre rude*, la *Renoncule des mares* et le *Jonc des crapauds*. Le pâturage extensif, en limitant le développement des végétaux ligneux (essentiellement les arbres et les arbustes) sur les berges, est favorable au développement de ces plantes.



Juncus des crapauds



Sisymbre rude

L'évolution naturelle des lacs

Comme la plupart des milieux artificiels, les lacs de Saint-Namphaise se ferment en l'absence d'entretien. Feuilles mortes, branches puis vases comblent progressivement les points d'eau.

Le stade final de comblement est préjudiciable à la richesse écologique, à l'abreuvement des animaux et à l'aspect esthétique de ce patrimoine. Les hommes peuvent alors mettre en place des opérations de restauration (curage...) afin de revenir au premier stade de colonisation végétale.

Stade 1 :
présence d'eau libre,
de plantes flottantes
ou enracinées.

Stade 2 :
les plantes enracinées et
les plantes de bord de lac
progressent de l'extérieur vers
l'intérieur du lac à mesure que
le fond se colmate avec les débris
de végétaux (feuilles mortes,
bois, vase...). Les zones d'eau
libre sont de plus en plus rares.

Stade 3 :
le lac se comble et devient une
zone marécageuse.



Les habitants des lacs



Voir DVD
chapitre 4

En dehors des coassements amoureux des amphibiens en période de reproduction, la faune des points d'eau est souvent discrète. Cachés sous l'eau ou dans la végétation environnante, les animaux, depuis les insectes microscopiques jusqu'aux grands mammifères, sont pourtant nombreux à fréquenter ce milieu occasionnellement ou de façon permanente.



Si vous vous approchez discrètement, le plus silencieusement possible, vous pourrez vous rendre compte du nombre incroyable d'espèces animales qui fréquentent les lacs de Saint-Namphaise.

En toute saison, les oiseaux viennent y boire et s'y baigner. Certaines espèces, plus farouches que d'autres, procèdent de manière particulière pour accéder à l'eau. Particulièrement timides, le **Rossignol philomèle** et l'**Accenteur mouchet** ont besoin de buissons très proches de l'eau. Ce n'est pas le cas d'espèces comme le **Chardonneret élégant** ou le **Verdier d'Europe** qui, tout en restant vigilants, se « jettent à l'eau » sans se cacher. Le **Héron cendré** pêche à l'affût. Patient, il est capable de rester immobile pendant de très longs moments, guettant une opportunité. Il se nourrit de petits poissons, batraciens, reptiles et crustacés...

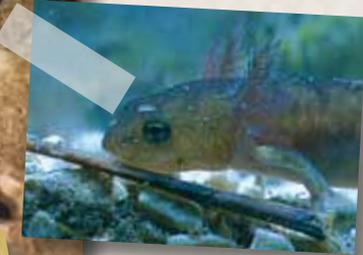
La plupart des mammifères, comme le **Chevreuil d'Europe** ou le **Blaireau européen**, fréquentent les points d'eau essentiellement pour boire.

Amphibiens et reptiles

Les amphibiens ont la particularité d'être très liés aux milieux humides. En effet, les premiers stades de leur vie se passent en milieu aquatique, sous forme de têtards pour les crapauds et les grenouilles ou de larves pour les tritons et les salamandres.



Têtards de Crapaud commun

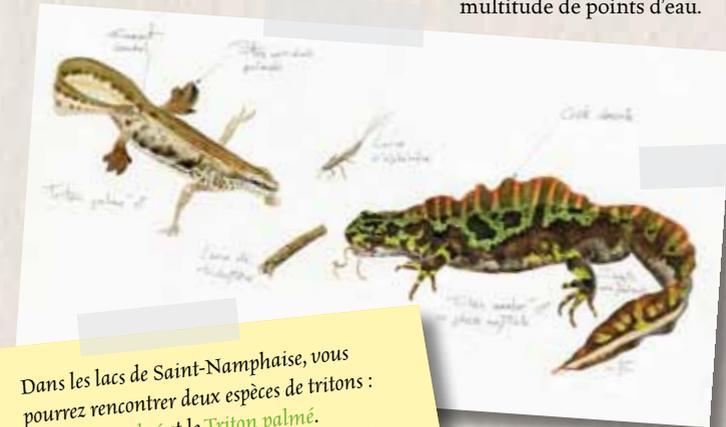


Larve de salamandre tachetée



Têtard de Crapaud accoucheur

Les adultes, pourvus d'une peau très fine par laquelle ils assurent une partie de leur respiration, sont très sensibles aux radiations solaires et se déshydratent très vite. C'est pourquoi ils se déplacent généralement par temps pluvieux et se réfugient le reste du temps dans des coins humides et ombragés (souches, pierres, buissons, arbres, galeries...). La présence de telles espèces serait improbable sur les causses s'il n'y avait cette multitude de points d'eau.



Dans les lacs de Saint-Namphaise, vous pourrez rencontrer deux espèces de tritons : le **Triton marbré** et le **Triton palmé**. Principalement du fait de leur différence de taille, ces deux espèces arrivent à cohabiter sans concurrence alimentaire : les premiers se nourrissent principalement de vers et larves d'insectes aquatiques, les seconds se nourrissent de zooplancton pour plus de 50%, de larves d'insectes aquatiques et de mollusques.



Voir DVD
chapitre 3



Tandis que les tritons déposent leurs oeufs un à un, enveloppés dans une feuille de la végétation aquatique, les crapauds pondent des « chapelets » d'oeufs bien distincts des pontes de grenouilles qui se font en amas.

La Salamandre tachetée, fait figure d'exception : les oeufs se développent à l'intérieur du corps de la femelle qui libère directement les larves dans le point d'eau où elle est née. On dit qu'elle est ovovivipare. La durée de la gestation est variable, selon les conditions climatiques. Chez les tritons, les préludes à l'accouplement consistent en une parade nuptiale, au cours de laquelle le mâle émet des spermatophores, petits paquets de spermatozoïdes protégés par une enveloppe gélatineuse. La femelle se saisit de ce « paquet » grâce aux lèvres de son cloaque : il n'y a donc pas d'accouplement à proprement parler. Les larves éclosent et se développent progressivement, jusqu'à la perte de leurs branchies.



La Salamandre tachetée se reconnaît à son corps noir brillant ponctué de dessins jaunes qui varient d'un individu à l'autre.



Les rainettes se rencontrent plus facilement dans la végétation à proximité des points d'eau que dans l'eau même. Espèces arboricoles, elles possèdent des disques adhésifs au bout des doigts et des orteils qui leur permettent de s'accrocher facilement à tous types de surface. Elles ont la faculté de changer de couleur en fonction de la température, de l'hygrométrie ou de leur environnement.



Le **Crapaud commun** se reconnaît à sa grande taille et à son ceil de couleur rouge-orangé.

Le **Crapaud calamite** est de taille plus modeste. Son ceil est jaune à verdâtre et son dos parcouru d'une ligne vertébrale claire. Il préfère les points d'eau à assèchement périodique qui limitent la présence des prédateurs de ses têtards. Les deux espèces ne



se rencontrent généralement pas dans les mêmes points d'eau car les têtards de Crapaud commun, lorsqu'ils sont plus nombreux, ont la faculté d'empêcher la croissance des têtards de Crapaud calamite.

Les têtards de Crapaud commun sécrètent un composé qui leur donne un mauvais goût, très efficace contre les poissons, mais d'aucune utilité face aux insectes.



L'**Alyte accoucheur** porte aussi le nom de Crapaud accoucheur car le mâle aide la femelle à expulser les oeufs. Il porte ensuite le chapelet d'oeufs ainsi obtenu, prend soin de les humidifier jusqu'à leur éclosion, puis les dépose dans un point d'eau.



Couleuvre à collier



Couleuvre vipérine

La **Couleuvre vipérine** est capable de rester pendant 30 minutes en apnée sous l'eau pour se nourrir d'amphibiens et de petits poissons. Cette espèce prend une allure menaçante de vipère pour se défendre mais elle ne mord jamais et n'est pas venimeuse.

La **Couleuvre à collier** s'observe également en milieu aquatique où elle chasse poissons et amphibiens.

Ces deux espèces sont inoffensives pour l'homme. En cas de danger, les couleuvres peuvent faire semblant d'être mortes. Les proies préférentiellement choisies par ces deux espèces sont des animaux affaiblis ou malades. Les couleuvres contribuent ainsi au maintien du bon état des populations présentes. Elles sont la proie de nombreux animaux qui fréquentent les lacs : poissons carnassiers, grenouilles adultes, échassiers, rapaces et mammifères.

Odonates

Ce que l'on appelle les **Odonates**, ou plus communément les libellules, peut être divisé en deux grandes catégories : les **demoiselles** (ou Zygoptères) et les **libellules vraies** (Anisoptères). Les premières ont un corps fin, des ailes repliées sur le dos au repos et des yeux bien séparés de chaque côté de la tête. Les secondes sont d'aspect plus robuste. Elles gardent leurs ailes étalées au repos. Leurs yeux enveloppent leur tête et se touchent plus ou moins.



Voir DVD
chapitre 2

Toutes les larves d'Odonates sont aquatiques. Elles respirent grâce à des branchies. Les larves de demoiselles possèdent des lamelles caudales leur permettant de se déplacer en nageant. Quant aux larves de libellules vraies, elles peuvent chasser l'eau contenue dans leur ampoule rectale de manière à se propulser plus rapidement.



Agrion mignon (demoiselle)



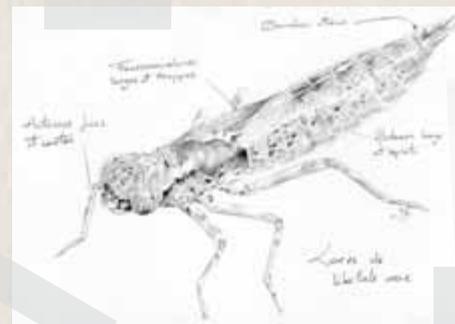
Ponte de l'Anax empereur



Couple de Leste vert formant le cœur copulatoire

Pour s'accoupler, les Odonates forment un « cœur copulatoire ». La ponte des oeufs s'effectue, selon les espèces, soit à la volée, soit en introduisant les oeufs dans la végétation.

La fécondation des oeufs ne se faisant qu'au moment de la ponte, des mâles peuvent venir remplacer le sperme d'un concurrent par le leur. C'est pourquoi après l'accouplement, le mâle maintient généralement la femelle pendant la ponte : le couple forme alors un tandem. Parfois, le mâle peut adopter un comportement de défense autour du site de ponte.



La vie larvaire dure de quelques mois à plusieurs années selon les espèces et les conditions climatiques. Chaleur et richesse en nutriments sont déterminantes pour assurer la croissance des larves. Elles quittent l'eau pour effectuer leur dernière mue (ou mue marginale) en s'accrochant à la végétation qui entoure le point d'eau. C'est là que l'adulte, aussi appelé imago, pourra prendre son envol une fois ses ailes complètement déployées et sèches.

Émergence de libellule
(l'émergence correspond aux stades de transformation de la larve aquatique en adulte aérien).

À tous leurs stades de développement, les libellules sont de redoutables prédateurs d'insectes. Les plus grosses larves de libellules peuvent même s'attaquer à des têtards ou des alevins. Les adultes capturent généralement leurs proies en vol ou sur les feuillages. Les larves chassent sous l'eau à l'aide de leur « masque mentonnier », sorte de bras articulé situé sous la tête et muni à son extrémité de deux crochets préhensiles. Ce masque laisse la place aux mandibules chez l'adulte.



Autres petites bêtes des lacs

Plus de 200 espèces d'invertébrés ont été recensées dans les lacs de Saint-Namphaise. Toutes ont une vie passionnante que vous pourrez observer en vous penchant de plus près sur les points d'eau.



La **Limnée voyageuse** (*Radix labiata*) est un escargot d'eau douce. Elle mesure jusqu'à 2 cm de long. Elle possède des poumons et doit donc remonter régulièrement à la surface pour respirer. Sa paire d'antennes triangulaires est caractéristique des limnées. Hermaphrodite, elle est très prolifique. Il suffit de deux individus transportés dans le plumage d'un oiseau par exemple, pour coloniser une nouvelle mare. L'adulte ne vit pas plus d'un an et meurt après avoir pondu ses oeufs. Les pontes gélatineuses de la Limnée voyageuse s'accrochent facilement aux pattes et au plumage des oiseaux, ce qui leur permet de parcourir de grandes distances.

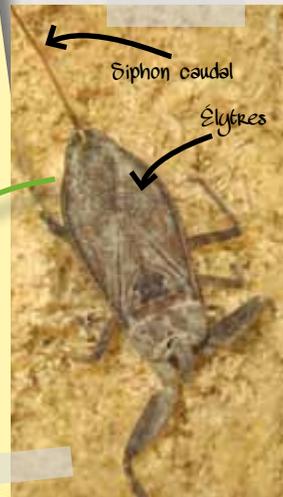
Trois redoutables prédateurs des points d'eau

Le **Dytique bordé** (*Dytiscus marginalis*) est un gros coléoptère aquatique, remarquable nageur grâce à sa forme hydrodynamique. Il vient respirer à la surface de l'eau en pointant son extrémité abdominale, et stocke l'air sous les « élytres* ».

La **Notonecte glauque** (*Notonecta glauca*) a la particularité de nager à la surface de l'eau sur le dos en utilisant ses deux grandes pattes arrière comme des rames. Pour respirer sous l'eau, elle emmagasine de l'air à la surface et le stocke sur et sous ses élytres*.

La **Nèpe cendrée** (*Nepa cinerea*) est une grande punaise aquatique. Elle peut mesurer jusqu'à 2,5 cm de longueur auxquels s'ajoutent 1,5 cm de siphon caudal ; ce dernier lui permettant de respirer. La Nèpe remonte régulièrement à la surface où elle capte l'air par son siphon et le place sous ses élytres*.

* élytres : ailes rigides couvrant les ailes postérieures membranées.



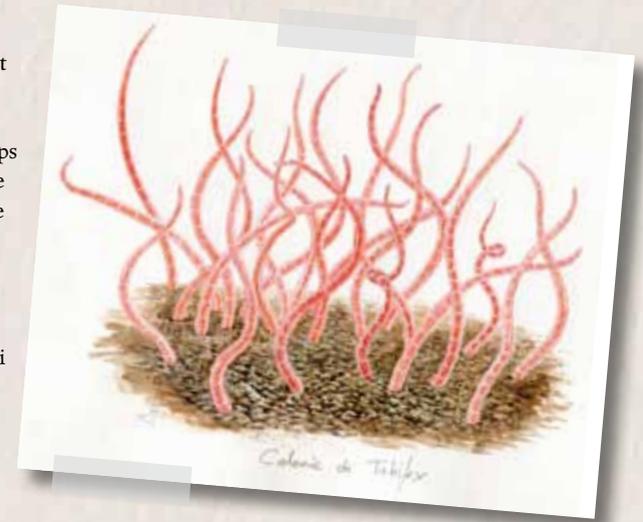
Les **Tubifex** (*Tubifex tubifex*) sont de petits vers fins vivant en colonies et mesurant quelques centimètres. Une partie du corps est plongée dans la vase pour se nourrir de la matière organique et l'autre partie est dans l'eau libre.

À la moindre alerte, la totalité de la colonie s'enfouit complètement et disparaît ainsi pendant quelques minutes. La coloration rouge des Tubifex est due à un fort taux d'hémoglobine.

Cette particularité leur permet d'assurer un meilleur transport d'oxygène.

C'est grâce à cela qu'ils peuvent s'adapter à des milieux de vie extrêmes avec un taux d'oxygène bas et une forte pollution organique. Ils peuvent également survivre plusieurs semaines si le milieu se dessèche en formant une enveloppe protectrice.

Ils jouent un rôle d'épurateur d'eau et peuvent également entrer dans l'alimentation des poissons, larves d'insectes, crustacés et sangsues.



Sortez votre loupe, réglez votre regard sur l'échelle « macro » et vous pourrez observer des **Collemboles** (*Podura aquatica*). Ces petits animaux de couleur noire qui se déplacent à la surface de l'eau mesurent entre 0,3 et 1,5 mm. On détecte souvent leur présence lorsque l'on observe à la surface de l'eau des taches blanches qui flottent. Ces taches sont les débris de leurs exuvies – les enveloppes qu'ils ont quittées lors de la mue – regroupées en amas. Ces dernières se trouvent en grand nombre car les **Collemboles** muent pendant toute leur vie. Pour se déplacer ils possèdent un organe particulier : la « furca ». Semblable à une fourchette, repliée ventralement, la furca se détend à la manière d'un ressort. C'est ainsi qu'ils se déplacent par des bonds impressionnants de plusieurs centimètres de haut !



III - DES ACTIONS À MENER

Les points d'eau constituent un exemple particulièrement significatif de ces milieux qualifiés de « naturels » et dont l'origine est souvent humaine. Points d'eau isolés, ils sont les milieux de vie de nombreuses espèces animales et végétales. Par ailleurs, leur action épuratrice et leur rôle tampon dans le ruissellement des eaux leur confèrent des fonctions écologiques importantes. Leur conservation est impérative. Elle passe par de bons gestes à adopter au quotidien ou par des actions de restauration.

Les bons gestes



Vous avez la chance d'avoir un lac de Saint-Namphaise ou une mare chez vous : voici quelques bons gestes à adopter ! Avant de planifier tous travaux, vous pouvez prendre contact avec le Parc naturel régional des Causses du Quercy ou la LPO Lot.

Retirez les branches et les feuilles mortes

Maintenez des zones de refuge au bord des lacs : arbustes, haies, murets de pierres sèches...



Conservez des zones d'eau libre !

Quand la couche de vase devient trop épaisse, un curage peut être nécessaire pour éviter le comblement. Prenez contact avec le Parc ou la LPO Lot pour bénéficier de conseils.

N'introduisez pas d'animaux ou de plantes comme

les poissons, les tortues, les canards ou les plantes d'aquarium. Leur développement peut perturber voire détruire la vie du lac. Ne prélevez pas dans une mare voisine des oeufs, des larves ou des têtards. Tous les amphibiens sont intégralement protégés par la loi, et ne peuvent donc être déplacés ou prélevés. Laissez faire la nature : libellules et amphibiens viendront d'eux-mêmes. Votre lac trouvera son équilibre.

N'épandez et ne déposez rien sur les berges. N'utilisez aucun produit phytosanitaire.

Aidez-nous à limiter la prolifération des espèces invasives !

Les inventaires naturalistes menés sur les lacs ont malheureusement permis d'identifier l'introduction de plusieurs espèces dont la présence est néfaste pour la biodiversité des lacs.

Les poissons (**Carpe**, **Carassin doré dit « poisson rouge »**, **Perche soleil**, **Gambusie**, **Poisson-chat Chevesne**, **Gardon**) sont particulièrement défavorables à ces milieux :

- * soit, dans le cas de poissons carnivores, par la prédation trop importante qu'ils exercent sur les larves d'insectes et de libellules,
- * soit, dans le cas de poissons herbivores, par la mise en suspension des sédiments troublant l'eau. Cette turbidité de l'eau limite l'arrivée des rayons solaires et défavorise à terme le développement des plantes. Les poissons herbivores entraînent également la destruction des plantes aquatiques, notamment supports de ponte des libellules et amphibiens.

- * Enfin, notons que les poissons introduits génèrent par leurs excréments un développement des algues filamenteuses

La présence de **canard d'ornement**, de **Tortue de Floride** ou encore d'**écrevisse** pose les mêmes problèmes.



Que dit la loi ?

De manière générale, les espèces invasives ne peuvent être introduites dans un milieu naturel. C'est le cas des écrevisses américaines et poissons rouges, de la Grenouille taureau, de la Jussie. De même pour les espèces de faune et de flore protégées, dont le prélèvement, la capture et le transport sont strictement interdits par la loi.

Préserver et restaurer

Les points d'eau ayant presque toujours une origine humaine, la main de l'homme est indispensable à leur maintien. Sans entretien, une mare est vouée à disparaître. L'intervention humaine peut aller de l'entretien régulier (débroussaillage des berges, enlèvement des branches mortes de l'eau...) à des actions de restauration de type curage mécanique ou manuel.



Lac de Cruzelle à Saillac, avant et après travaux : une intervention courante pour restaurer les lacs : curage des vases avec une pelle mécanique ou manuellement, débroussaillage



Pour aller plus loin, le Parc vous propose son Guide de recommandations « Connaître, conserver et restaurer le petit patrimoine rural ».
 (sur demande ou en téléchargement sur le site internet).

De nombreux lacs réhabilités

Depuis la création du Parc, au travers de différents programmes (LIFE, Natura 2000), 80 mares et lacs de Saint-Namphaise ont été restaurés sur 40 communes. Les travaux réalisés ont consisté, selon les cas, à extraire les vases, à étanchéifier les fonds par colmatage des fissures, à débroussailler, à retirer les espèces invasives.

Le programme Natura 2000

Natura 2000 est un réseau européen de sites qui contribuent à préserver la biodiversité sur l'ensemble de l'Union Européenne. Ces sites sont identifiés pour la rareté et l'intérêt écologique des espèces et des milieux naturels qu'ils abritent. Listés par l'Europe, ils sont dits « d'intérêt communautaire ». Une conciliation des objectifs environnementaux et des usages locaux est toujours recherchée pour le maintien ou le développement des richesses naturelles.

Au niveau des lacs de Saint-Namphaise, les végétations à Characées et potamots par exemple, constituent des milieux rares pour lesquels des actions de préservation peuvent être menées.



Ce fut notamment le cas à Caniac-du-Causse en 2009, où via un contrat Natura 2000 signé par la Fédération des chasseurs du Lot, le lac des Bouques (ci-après) a été restauré.



Lac des Bouques à Caniac-du-Causse avant restauration

Lac des Bouques à Caniac-du-Causse restauré en 2010

Un réseau de mares

Sur les causses dépourvus d'eau de surface, les lacs sont comparables à un archipel aquatique dont les îles doivent être suffisamment proches les unes des autres pour permettre d'assurer des échanges de populations entre elles. Le maintien d'un réseau dense de mares et de lacs est donc très important, il permet aux espèces d'aller d'un point d'eau à un autre.

Par ailleurs, la création de nouveaux lacs peut aussi contribuer au développement de populations d'espèces liées aux milieux aquatiques. Accompagnés par le Parc, les élus des communes ont la possibilité de contribuer au maintien de la trame bleue du territoire, soit par la restauration de mares, soit par leur création.

Observer et s'impliquer

Les points d'eau sont relativement faciles à approcher. Ce sont de véritables écosystèmes « miniatures », interfaces entre les milieux terrestre, aérien et aquatique. Leur observation permet à tous et particulièrement aux enfants de disposer d'un large éventail de découvertes.

Témoignage de Sonia Récoppe,
Conservatrice de la Réserve
du Marais de Bonnefont

« Un jour, pendant une animation sur le thème de la mare, les enfants observaient des petites bêtes au bord de l'eau. Un tout petit garçon de deux ans et demi-trois ans était tellement captivé par ses observations qu'il avançait, avançait, sans se rendre compte qu'il avait de l'eau bien au-dessus des bottes. Quand on l'a relevé pour ne pas qu'il aille trop loin, il s'est mis à pleurer. Pas parce qu'il était mouillé mais parce qu'on l'empêchait de regarder la petite bête qui se déplaçait sur l'eau...»



ACTIONS DU PARC :

Les lacs sous la loupe des enfants

Pour les jeunes, le Parc naturel régional des Causses du Quercy est un formidable terrain de découvertes et de rencontres avec la nature et ses habitants, le territoire idéal pour observer, expérimenter, écouter et inventer des histoires, développer son esprit critique, donner son avis, se questionner, débattre...

De nombreux lacs de Saint-Namphaise comme ceux de Camp del Frau, de Salamor, d'Aussou, d'Auriès ou encore des Cayroux sont passés sous la loupe des petits explorateurs accompagnés de leurs enseignants et des professionnels, animateurs nature et éducateurs à l'environnement du Parc. Par des jeux, des enquêtes, des expériences, des observations, ils ont pu comprendre la formation des lacs, découvrir la biodiversité de cet écosystème remarquable, comprendre le rôle et l'action de l'homme sur ce milieu naturel particulier.

Initié par le Parc en 2001, en partenariat avec l'Education Nationale, ce programme pédagogique « Mares et lacs de Saint-Namphaise » a permis d'accueillir plus de 100 classes et de sensibiliser de nombreux enfants à la fragilité et à la richesse de ces milieux.



Vous aussi, vous pouvez être acteurs de la préservation des espèces des milieux humides !

D'autres actions peuvent être conduites à une échelle plus large que les lacs de Saint-Namphaise :

Opération

« UN DRAGON ! Dans MON jardin ? »

La LPO Lot, coordinateur départemental pour l'Observatoire des Amphibiens en Massif Central, propose cette opération de sciences participatives qui permet à chacun de s'impliquer, à titre individuel, dans l'inventaire et la préservation des amphibiens. Ainsi, chaque personne intéressée peut faire part de ses observations d'amphibiens, bénéficier d'informations pour mieux connaître la richesse biologique de sa mare et être conseillée pour toute création ou gestion de mare.

En partenariat avec le réseau des CPIE, et avec le soutien financier de l'Agence de l'Eau Adour-Garonne, de la DREAL Midi-Pyrénées, du Conseil régional Midi-Pyrénées et du Conseil général du Lot.



« Route des amphibiens »

Les amphibiens exercent des migrations massives pendant les périodes de reproduction. Lorsqu'ils doivent passer de leurs quartiers d'hiver aux sites où ils se reproduisent (et inversement), ils peuvent être amenés à traverser des routes. Les secteurs identifiés comme étant des passages très importants, meurtriers et donc fortement impactants pour la population locale, peuvent bénéficier de dispositifs de protection temporaire (ou définitif = crapauduc ou batrachoduc).

Le principe est de placer un filet le long de la route afin de capturer les amphibiens en migration, puis de les relâcher de l'autre côté de la route. Cette opération doit être menée par une structure compétente, avec l'autorisation des services concernés et dans le respect de la réglementation.

Construction d'une
« Route à amphibiens »



IV - UN FILM POUR DÉCOUVRIR LES LACS DE SAINT-NAMPHAISE

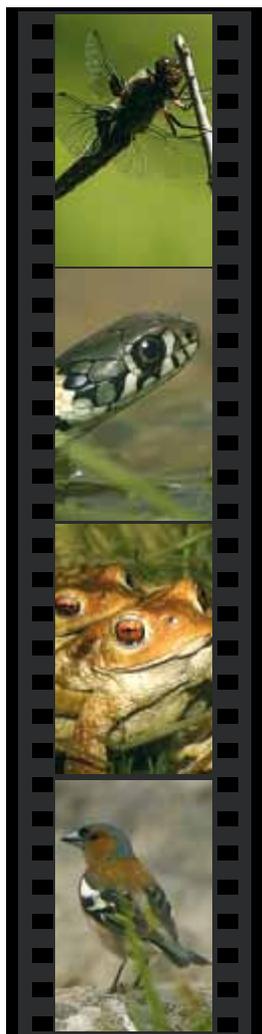
Commandé et produit par le Parc naturel régional des Causses du Quercy, le film documentaire « Vie sauvage des lacs de Saint-Namphaise » est une intrusion discrète dans l'intimité des points d'eau du causse : Bruant zizi, Epervier d'Europe, Busard Saint-Martin, Pinson des arbres... se succèdent sur les berges. Sous l'eau, larves de libellules, dytiques, nêpes, tritons et salamandres, accomplissent leur cycle de développement...

Le film « Vie sauvage des lacs de Saint-Namphaise »



Voir DVD
Bonus vidéo

Réalisé en 2003, d'une durée de 26 minutes, ce film nous entraîne à la découverte des nombreuses espèces animales qui peuplent ces points d'eau : insectes aquatiques, amphibiens, mais aussi du fabuleux cortège d'oiseaux qui viennent quotidiennement y boire ou s'y baigner.



Réalisé par Myriam et Thierry Gabet, cinéastes animaliers

« Vie sauvage des lacs de Saint-Namphaise » primé au festival ornithologique de Ménéguote en 2003.

Thierry Gabet, cinéaste animalier, nous parle de la genèse du film :

« Comme beaucoup de naturalistes, j'avais envie de partager les observations que je réalise par passion.

Depuis que je suis enfant, je m'intéresse à la nature, notamment aux oiseaux, aux mammifères sauvages de nos régions. Pas la peine d'aller loin pour découvrir des choses extraordinaires.

Depuis toujours, je m'intéresse aux lacs, il y a tout un cortège d'espèces à observer. Pour moi, cette passion passe par l'image, la photo, la vidéo. Aussi je me suis dit qu'il serait intéressant de montrer aux gens ce qu'ils ne verront certainement jamais. Donc on a eu l'idée de ce film sur les Lacs de Saint-Namphaise que nous avons soumis au Parc naturel régional.

Très vite, cela a correspondu à une de ses attentes, à un de ses projet car le Parc voulait réhabiliter ces lacs tombés dans l'oubli.

On s'est lancé dans la réalisation de ce film qui a pris trois ans...»

La suite de l'interview dans les Bonus vidéos !

Le film a été réalisé avec le soutien financier de la Région Midi-Pyrénées, de l'Europe et du Conseil général du Lot.

LES ACTEURS DU FILM...



Grive draine



Grive musicienne



Rouge-gorge



Bruant zizi



Gros-bec



Busard St-Martin



Voir DVD
Bonus photos



Buse variable



Héron cendré



Alyte accoucheur



Larve de dytèque



Alouette lulu



Lapin de garenne



Étourneau sansonnet



Bondrée apivore



Crapaud calamite



Larve d'éphémère



Hydrophile



Lièvre



Fauvette à tête noire



Mésange bleue



Anax empereur



Larve de salamandre



Grive litorne



Libellule déprimée



Chevreuil



Pigeon ramier



Verdier



Crapaud commun



Cœnagrion



Pinson des arbres



Épervier d'europe



Couleuvre à collier



Pie bavarde



Alyte accoucheur



Notonecte



Milan noir



Rainette méridionale



Bruant zizi



Perdrix rouge



Salamandre tachetée



Triton marbré



Pipit des arbres



Népe et larve libellule



Grenouille agile



Triton palmé



Agrion jovencelle



Directrice de publication : Catherine Marlas.
Rédaction : Anaïs Aellen, Laetitia Givernaud, Patricia Monnaux (Parc).
Réécriture : Emmanuel Duquoc.

Illustrations : Julien Vergne, 2014, sauf page 15 Anaïs Aellen.
Crédits photographiques : R. Puissauve, L. Givernaud, A. Aellen, M. Esslinger, H. Menard, O. Marchal, V. Lagarrigue, S. Delpuech, P. Andlauer (Parc) ; Muriel Dubray (LPO Lot), Anaïs Aellen, Thierry Gabet, Jean-Luc Obereiner, Collection « Pradelle-Clavel », Clément Menuet, Adasea.d'Oc, Antoine Bachelet.

Réalisation des Interviews (Bonus du DVD) : Sophie Delpuech, Anaïs Aellen (Parc).

Réalisation du DVD : Media Nature/Romarc Defrance.

Duplication du DVD : Oxalys.

Conception graphique : Atelier Margotte. Impression : Imprimerie Boissor. Imprimé sur papier recyclé Cyclus Print.
Remerciements : Jean-Luc Obereiner, Laurent Clavel (Conseil général du Lot), Vincent Lagarrigue (Syndicat Mixte du Bassin de la Rance et du Célé), Myriam et Thierry Gabet, Muriel Dubray (LPO Lot), Pierre Bergougnoux, Sonia Récoppe (Communauté de communes du Pays de Padirac).
Juin 2014.



Parc
naturel
régional
des Causses
du Quercy



Parc naturel régional des Causses du Quercy

11 rue Traversière - B.P. 10 - 46240 LABASTIDE-MURAT

Tél. 05 65 24 20 50 - Fax 05 65 24 20 59

e-mail : contact@parc-causses-du-quercy.org

www.parc-causses-du-quercy.org